

LA CULTURE DU PATRIOTISME A TRAVERS LES TEXTES LAPIDAIRES : EXEMPLE DU PROVERBE ET DE LA DEVISE DES MOOSE AU BURKINA FASO

Timothé YAMÉOGO

Université Joseph KI-ZERBO

timotheyameogo4@gmail.com

&

Moumouni ZOUNGRANA

Université Joseph KI-ZERBO

Zmoumouni44@yahoo.fr

Résumé : Le patriotisme se définit comme étant l'amour d'une personne envers sa patrie. Il est le sentiment de fierté qu'a une personne d'appartenir à une nation. Le patriote est celui qui peut consentir le sacrifice ultime pour son pays qui passe avant ses intérêts. Ainsi, dans la société *moaaga*, le patriotisme se manifeste à travers les attitudes et les comportements de certains individus. Les textes oraux moose à travers les proverbes et devises véhiculent la culture du patriotisme fermant d'une identité patriotique. Le sentiment patriotique détermine la qualité des hommes qui animent la vie de la société, surtout sa gouvernance. Dans cette perspective, cette étude examine la culture du patriotisme à travers les textes lapidaires : exemple du proverbe et de la devise des *Moose* au Burkina Faso. Pour ce faire, il sied de poser la question suivante : Comment la culture du patriotisme se manifeste-t-elle à travers le proverbe et la devise *moaaga* ? L'objectif de ce travail consiste à montrer que la culture du patriotisme transparait dans le proverbe et la devise des *Moose* au Burkina Faso. Cette étude se base sur un corpus de proverbes et de devises moose collectés dans la commune de Manga. Ainsi, ils sont analysés selon l'approche ethnolinguistique. Au titre des résultats, il ressort des proverbes et devises *moose*, des énoncés qui communiquent des valeurs sociales comme le sacrifice, la fierté, le travail, l'honneur, l'unité de la patrie.

Mots-clés : Patriotisme, proverbe, devise, *Moose*, ethnolinguistique

THE CULTURE OF PATRIOTISM THROUGH CONCISE TEXTS: THE EXAMPLE OF PROVERBS AND THE MOTTO OF THE MOOSE IN BURKINA FASO

Abstract : Patriotism is defined as a person's love for their homeland. It is the feeling of pride that a person has in belonging to a nation. The patriot is the one who can make the ultimate sacrifice for his country which comes before his interests. Thus, in *Moaaga* society, patriotism is manifest through the attitudes and behaviors of certain individuals. Moose oral texts through proverbs and mottos convey the culture of patriotism closing a patriotic identity. Patriotic sentiment determines the quality of the men who drive the life of society, especially its governance. From this perspective, this study examines the culture of patriotism through concise texts: Example of the proverb and motto of the Moose in Burkina Faso. To do this, it is appropriate to ask the following question : how is the culture of patriotism manifested through the proverb and motto *moaaga* ? The objective of this work is to show that the culture of patriotism is reflected in the proverb and motto of the *Moose* in Burkina Faso. This study is based on a corpus of *Moose* proverbs and mottoes collected in the commune of Manga. Thus, they are analyzed according to the ethnolinguistic approach. Among the results, *Moose* proverbs and mottoes emerge, statements that communicate social values such as sacrifice, pride, work, honor, and the unity of the homeland.

Keywords : Patriotism, proverb, motto, Moose, ethnolinguistic

Introduction

Malgré la découverte de l'écriture, l'oralité demeure un choix d'expression privilégiée car elle continue d'être pratiquée grâce à son ancienneté et sa saveur. Cette forme de communication ne tarde pas à toucher la sensibilité d'une personne. L'oralité place la parole inhérente au cœur des échanges. C'est elle qui héberge les différents genres de la littérature orale garants des savoirs endogènes d'une société. Chez les *Moose*, groupe social important au Burkina Faso, nous avons le proverbe et la devise. Ils sont classés dans la catégorie des énoncés. Ils sont aussi appelés les textes lapidaires. Ce qui fait leurs spécificités dans la littérature orale *moaaga*, c'est qu'ils ont une forme très concise. Leur taille est relativement rétrécie par rapport aux autres genres comme le conte ou la légende. Également, leur fond est beaucoup plus expressif. Le proverbe et la devise concentrent assez les éléments dans leur contenu. Cet ensemble précis mais volumineux donne une image lapidaire à ces deux textes oraux. Appelés respectivement *Yelbūna* et *Zab-yvya*, ces proverbes et devises sont des sciences endogènes. Cultures immatérielles, ils transportent les repères d'un peuple. Ils illustrent la vie, les expériences, les projets et la personnalité incarnée du *Moaaga*. Ces textes oraux répondent à divers défis dont les plus en vus sont l'éducation, le social, la politique, le spirituel. En effet, ce qui différencie le règne animal du règne humain, c'est la raison ou la conscience. Cette distinction du bien et du mal par l'homme n'est rendue possible que par une éducation de quantité et de qualité. Ainsi, l'éducation est une garantie qui permet de prévenir et de conserver tout être humain dans le monde social. Dans le milieu *moaaga*, proverbes (*Yelbūna*) et devises (*Zab-yvya*) se côtoient. Ils alimentent la pensée traditionnelle, les différents échanges du quotidien. Pendant que le proverbe traduit la dextérité et la maturité de son locuteur ; la devise désigne la quête de l'idéal de celui-ci. L'un dans l'autre, les deux manifestent des sagesse qui répondent à des besoins. Dans cette société *moaaga*, ces deux textes oraux apparaissent comme une interpellation au regard d'une expérience vécue.

De nombreux travaux ont déjà porté sur les proverbes (*Yelbūna*) et les devises (*Zab-yvya*) chez les Moose parmi lesquels nous avons Dim. Delobsom OUEDRAOGO (1934), O. KABORÉ (1993), S.-A. BALIMA (1996), A. J. SISSAO (2006), Frédéric Titinga PACERE (2009), M. ZOUNGRANA (2012, 2018), S. L. DAKISSAGA (2018), K. M. YAMÉOGO (2020), T. YAMÉOGO (2022). Ainsi, KABORÉ Oger et SISSAO Alain Joseph définissent les traits caractéristiques des textes oraux de la société *moaaga* dont les *Yelbūna* et les *Zab-yvya*. Ils permettent par leurs explications d'identifier clairement ces deux textes oraux (*Yelbūna* et *Zab-yvya*), leurs conditions de profération, leurs cantateurs, leurs spécificités et surtout leurs fonctions qu'il remplissent dans la société. Quant à ZOUNGRANA Moumouni, il montre au-delà des précisions faites par les deux précédents auteurs comment exploiter à bon escient ces textes oraux au profit de l'éducation des écoliers. De la même manière, PACERE Titinga Frédéric démontre comment la question sécuritaire est gérée par le Tāsoaba (le guerrier). Pendant qu'il dépeint le Tāsoaba en tant que guerrier traditionnel dans la société *moaaga*, ZOUNGRANA Moumouni présente Le Tāsoaba comme ce guerrier de naissance dont on a attribué la sécurité de la partie.

En ce qui concerne OUEDRAOGO Dim. Delobsom (1934), il aborde la spiritualité des *Moose*, leur contrat social et interdit. Il expose aussi l'organisation socioculturelle et politique du *Moogo* et certaines sciences. En plus du précédent, BALIMA Salfo-Albert à son tour, décrit l'origine des *Moose*, leur langue, leur organisation économique et surtout comment ils ont été colonisés. Cet auteur prend le soin de présenter surtout l'organisation de la sécurité autour du *Moogo*, les personnes dévolues à cette tâche sécuritaire. Pour

YAMÉOGO Kiswendsida Michel, YAMÉOGO Timothé, DAKISSAGA Sida-Léon, chacun a évoqué ces textes oraux (*Yelbūna* et *Zab-yvya*). Si le premier a évoqué particulièrement la problématique du conflit et de sa résolution dans les *Yelbūna* ; le deuxième a fait cas de la manifestation du conflit dans les *Zab-yvya* et le troisième décrit les personnes à qui la société *moaaga* a confié la charge de sa sécurité. Ces personnes sont évidemment les *Tāsoab-n-dāmba* (la classe guerrière du *Moogo*). Déterminés à vendre chères leurs peaux, l'on découvre leur personnalité dans des *Zab-yvya* propres au groupe. C'est le lieu de rendre hommage à ces auteurs dont leurs travaux servent de boussole pour découvrir le groupe social *moaaga* et les profondeurs de ses textes oraux dont les *Yelbūna* ou proverbes et les *Zab-yvya* ou devises. Cependant, ce travail cherche à examiner le degré du patriotisme à travers les *Yelbūna* et *Zab-yvya* et ainsi mesurer l'attachement de la population *moaaga* à leur patrie qu'est le *Moogo*. D'où le sujet : la culture du patriotisme à travers les textes lapidaires : exemple du proverbe et de la devise des *Moose* au Burkina Faso. Cela permet de voir clairement le système d'organisation dans le *Moogo* qui participe de la fierté des *Moose*. En outre, la dimension ethnolinguistique consiste à relever la vision du monde de la société. Pour aller dans ce sens, il est impératif de poser les questions suivantes : Comment la culture du patriotisme se manifeste-t-elle à travers le proverbe et la devise *moaaga* ? Quelles sont les composantes de la culture du patriotisme à travers ces textes lapidaires ? Quelles formes de résilience le proverbe et la devise *moaaga* proposent-t-ils ? Alors, l'objectif est de montrer la fibre patriotique à travers le proverbe et la devise gage de résilience des *Moose*. C'est pourquoi, l'on émet l'hypothèse selon laquelle le proverbe et la devise contiennent l'esprit du nationalisme (constitué de langue, de foi, de loi et de droit). Ce nationalisme est une preuve qu'il y a la culture du patriotisme à travers les textes lapidaires (proverbe et devise) des *Moose* au Burkina Faso. Pour justifier cela, il est nécessaire d'utiliser l'approche ethnolinguistique de Edward Sapir (1949). Ainsi, trois étapes ont ponctué ce travail : d'abord la collecte du corpus, constitué de proverbes et de devises collectés dans la commune de Manga. Ensuite, ils ont été transcrits orthographiquement ; c'est-à-dire transcrits en Moore puis, traduits littéralement et littérairement en français. Enfin, il y a l'analyse du corpus tout en suivant ce plan : la culture du patriotisme ; les textes lapidaires des *Moose* ; analyse de la culture du patriotisme à travers les textes lapidaires (proverbes et devises) des *Moose* au Burkina Faso ; enjeux sociaux de la culture du patriotisme. discussion

1. La culture du patriotisme

La culture est une notion qui admet la polysémie. Au départ, elle est liée à l'activité agraire. Par la suite, elle va s'intéresser à toutes les activités aussi bien matérielles qu'immatérielles de l'homme. Dans cette veine, elle devient un trait définitoire d'une société. Elle influence le mode de vie. C'est elle qui oriente la pensée et la vision d'un peuple. La culture constitue le levier sur lequel l'homme s'appuie pour communiquer son savoir-faire et son savoir-être au monde. Elle répond aux aspirations de la société. En fonction du point de vue ou du domaine, l'on ne manque pas de la désigner. Toutefois, les différentes appréhensions se recoupent en quelques aspects fondamentaux de chaque peuple. Ces aspects sont la politique, le social, l'économie, la spiritualité, l'éducation, l'art, la science et la littérature. La culture interagit avec ces éléments pour donner une identité originale à la communauté. C'est ainsi que l'UNESCO (1982) la présente en tenant compte de tous les domaines dans lesquels elle intervient. Selon cet organe :

« Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances »

En effet, cette définition intègre ce que tout peuple manifeste dans son être intérieur et extérieur. La connaissance de la culture d'une société permet de mieux juger ces éléments suscités tels que l'art, la science, la littérature, la loi, la spiritualité, les représentations sociales. Comme l'homme est en perpétuelle construction dans sa sphère vitale, il a besoin des outils à même de l'aider à réaliser son idéal. C'est pourquoi, il développe au contact de son entourage des mécanismes de vie. La culture enrichit en fédérant le folklorique et la nouveauté. Elle met ensemble les caractères personnels pour donner une collectivité spécifique. Dans la culture, chaque entité du groupe social se reconnaît. Elle regroupe les hommes en une société distincte partageant les mêmes modes de vie et les mêmes visions du monde. L'un des canaux qui constitue le véhicule de la culture c'est la langue. Elle permet aux hommes d'échanger. La langue héberge les traits culturels. Donc, entendre et parler une langue crée en l'homme une référence. C'est là que naît le sentiment d'appartenance. D'où le patriotisme. De ce terme, il y a la racine patrie qui lui-même dérive du latin patria. À l'origine, la patrie désigne la terre paternelle ou la terre des parents. Vu sous cet angle, elle signifie la terre héritée des ancêtres.

La patrie est considérée comme un patrimoine dont l'on hérite, utilise puis l'on conserve et transmet à la descendance. Elle devient dans cette perspective un bien sacré. C'est un testament qui permet de garder les liens sacrés entre les vivants et les ancêtres dépositaires de ce territoire. Pour ce faire, avoir un amour inconditionnel pour la terre natale est appelé simplement patriotisme. Alors, il est le fait qu'une personne affectionne sa terre d'origine. En effet, crée-t-il le sentiment d'appartenance, la fierté de partager un espace propre où abrite ses origines. Le patriotisme voue un attachement total à ses racines. Il permet à un individu de vivre de façon décomplexée. L'esprit du patriotisme est un appel et une invite à plus d'engagement sans réserve pour la patrie. Le patriotisme cultive un don de soi et renforce le dynamisme d'une nation. Être patriote ne se limite pas à la profération des discours mais répond plus à des actions tangibles qu'une personne soit capable d'accomplir au bonheur des siens. Pour Monseigneur LAFLECHE (1924, p.10), « le patriotisme, c'est l'amour de son pays, le dévouement à la terre où l'on a vu le jour ; c'est cet attachement inné dans le cœur de l'homme aux objets de la nature qui ont les premiers frappé ses regards, et qui ont été les témoins de ses premiers pas dans la vie. » L'on retient que dès la naissance d'une personne dans une localité donnée, ce qui l'a bercé dans sa tendresse enfance jusqu'à ce qu'elle grandisse, développe un sentiment, une relation. Cette relation dans laquelle elle s'identifie et partage la plus devient du patriotisme. Lorsqu'un individu ne manifeste pas de liens avec la terre natale, cela sous-tend qu'il n'a pas de référence quelconque à celle-ci. Et donc, il n'a aucun intérêt ni de fierté avec ses racines. C'est ce qui engendre l'apatridie. Il désavoue ses origines au profit d'autres liens, d'autres terres et d'autres peuples. Ainsi, développer l'amour de la terre natal revient à développer la culture du patriotisme. En d'autres termes, la culture du patriotisme constitue la mise en œuvre de toutes les activités capables de créer, de stimuler, de conserver et de transmettre l'amour de la patrie à un peuple. C'est une école qui enseigne l'appropriation des principes comme : l'amour de la

patrie ; l'unité nationale ; le respect des représentations sociales, des lois ; la préservation du patrimoine ; le développement de la patrie.

2. Les textes lapidaires des Moose au Burkina Faso

Le texte est une œuvre littéraire qui caractérise la pensée d'un auteur. Il est une façon de livrer un discours ou un énoncé avec art. Pour qu'il ait texte, il faut l'assemblage de plusieurs éléments : l'auteur, les lettres, la langue, l'art. Ils déterminent la portée du texte. Selon que le texte est relativement long ou court, l'on va parler de discours ou énoncé. Dans cette lancée, les textes lapidaires sont des énoncés au regard de leur taille courte mais possédant un fond très riche et fourni. Ils sont souvent formulés pour prendre en compte la brièveté, la concision, la densité et l'art. Leurs précisions et leurs finesses font que chaque mot choisi tient compte du lieu et du temps de l'énoncé. Dans la littérature orale, les textes lapidaires sont entre autres la devinette, la citation, la maxime, le dicton, l'adage, le proverbe et la devise. Chez les Moose au Burkina Faso, les textes lapidaires se résument à la devinette, au proverbe et à la devise. La devinette se définit comme un jeu dans lequel l'on pose une question puis l'on demande à un binôme de réfléchir pour trouver la réponse. Elle égaie tout en éprouvant la capacité d'une personne à produire une profonde réflexion. Le proverbe est une parole de sagesse qui tire sa source de l'expérience des vécus quotidiens. Il est utilisé dans les conversations des adultes pour prouver le degré de maturité de chaque interlocuteur. Il vient souvent en appui à une argumentation. La devise est un énoncé qui traduit la quête de quelqu'un. Elle présente l'idéal qu'une personne cherche à incarner. Comme la présente étude s'articule autour des textes lapidaires tels que le proverbe et la devise, il est impératif de les examiner en fonction de la société *moaga*. Le proverbe est connu sous le nom de *Yelbũndi* chez les Moose. *Yelbũndi* est une notion composée de deux entités : *Yelle* ou histoire ou encore situation et *bũndi* ou nœud. Dans cette lancée, *Yelbũndi* devient une situation à dénouer. Pour YAMÉOGO Timothé (2022 :27) :

« Le « yelbũndi » met en difficulté le destinataire de la parole en le plongeant dans une réflexion soit peu ou intense. Il tient en respect le destinataire qui doit se munir davantage de sciences afin de pouvoir décortiquer la parole qui lui est adressée. Il lance un défi qu'il faut relever pour sauver son honneur puisqu'il révèle le degré de culture et sert d'attestation pour ce que l'on dit. »

Il faut retenir que le proverbe ou *Yelbũndi* chez les moose est un énoncé imagé ou symbolique. Le locuteur l'utilise pour s'adresser à son interlocuteur afin de cultiver la sagesse et la réflexion face à une situation. Quant à la devise, elle correspond au terme *Zab-yvvre*. À l'image du *Yelbũndi*, *Zab-yvvre* se présente sous deux morphèmes dont l'un *zab* qui est le diminutif de *zabre* (guerre) et de *yvvre* (nom). Alors, *Zab-yvvre* signifie nom de guerre. Il raconte le contexte de conflit. Avoir le *Zab-yvvre* chez les Moose, c'est prendre la responsabilité de se livrer à une conquête qu'on estime idéale. Et dans cette dynamique, la personne porteuse de *Zab-yvvre* se donne les moyens d'atteindre son but. Cependant, il n'est pas le propre du combat seulement. Il s'attribue en temps de paix. Donc, *Zab-yvvre* peut aussi bien aider un individu à se réaliser à tout moment. À ce propos YAMÉOGO Timothé (2022 :40) dit ceci :

« Il permet à l'individu de se réaliser en période difficile comme paisible, en étendant sa science et son style de vie propre. Autrement dit, le *zab-yvvre* d'un individu est sa coquille. Cet individu prend connaissance de son état originel dans ses aspirations pour

le manifester avec le *zab-yvvre*. Donc, que nous prenons le *zab-yvvre* dans la circonstance de guerre ou de paix, les vertus qu'il véhicule constitue à faire de l'individu un être complet, dans la société pour la société. Tout compte fait, tout être humain va en quête d'un idéal qu'il estime nécessairement meilleur pour son bien-être. De ce point de vue, le *zab-yvvre* devient l'idéal, le prototype de vie qu'il rêve de mener. Ce rêve devient une lutte perpétuelle, une conquête inlassable que l'individu ou le groupe se livre pour gagner du mérite. »

Notons que les *Moose* distinguent plusieurs sortes de *zab-yvya*¹. Ils sont regroupés en deux grandes classes :

Zab-yvya individuels : Ce sont les *Zab-yvya* des chefs (trois *Zab-yvya* pour un chef), des personnes ordinaires (un *Zab-yvvre*).

Zab-yvya collectifs : Ce sont les *Zab-yvya* des clans, des familles, des quartiers, des villages, des cantons et des royaumes.

Cela montre la profondeur de ces textes lapidaires chez les *Moose* au Burkina Faso que sont *Yelbūndi* et *Zab-yvvre* traduits comme respectivement le proverbe et la devise. Mais qui sont ces *Moose* ? Ce groupe social est actuellement installé au Burkina Faso. Son origine est construite autour des légendes, des traditions orales. Il est présent dans plusieurs régions du pays. Constitués de nombreux foyers de regroupement à travers les royaumes de Tenkodogo, de Ouagadougou, de Boussouma, de Yatenga, les *Moose* parlent le *Moore* comme leur langue. Cette langue est constituée de plusieurs dialectes du fait des réalités spatio-temporelles. Ces dialectes sont : le *Busumdi*, le *Sāre*, le *Taoolende*, le *Yaadre*, le *Yaana*, le *Zaore*, et le *Moore* du centre selon YAMÉOGO K. Michel (2020, p.24).

Les *Moose* sont fortement des agriculteurs. Ils font en plus l'élevage et pleins d'autres activités comme l'artisanat, la forge, le commerce. Cette communauté se distingue aussi par son l'organisation sociopolitique. Ainsi, la société est regroupée autour des familles royales, des nobles, des griots, des forgerons et les basses couches (agriculteurs, marchands, éleveurs, artisans). L'organisation sociale est construite autour des ménages, des fratries, des familles. La gent féminine est beaucoup plus en charge de l'éducation des enfants et des activités ménagères. Mais, les hommes s'affairent aux activités physiques et s'occupent plus du bien-être de la famille. C'est une société à pouvoir centralisé et dont la succession est héréditaire. Les *Moose* sont dirigés par un chef (*naaba*). Ils prouvent leur fierté dans l'expression du *Moore*, la célébration des fêtes populaires (*Na-pvsem*, mariage, naissance) et des rites (l'intronisation, les funérailles, l'initiation). Ils vivent sur leur territoire nommé *Moogo* (monde, patrie, pays). BALIMA Salfo-Albert (1996, p.80) confirme cela en disant ceci :

Le Mōgo est synonyme du pays des Mossi ou Mossé. Le singulier de Mossi ou Mossé est Moaga. Et le Mōgo, est à la fois indique la langue, la civilisation et la culture des Mossi. « A ka wumn Mor yé » se traduit littéralement « il ne comprend pas le mooré ». Mais le sens exact de cette phrase est « il est un barbare » ; « c'est une insulte ; il n'est pas civilisé ».

¹ *zab-yvya* (devises) est le pluriel de *zab-yvvre* (devise) au singulier en langue *Moore*.

En examinant les propos ci-dessus, le constat est que le sens du patriotisme est la chose la mieux partagée des *Moose*. En effet, le fait de s'exprimer et de comprendre la langue *moore* est un atout. Le Moore devient la preuve d'un lien étroit avec le *Moogo*. Le contraire est automatiquement considéré comme étranger ou apatride. Dans le *Moogo*, la langue permet de connaître et de comprendre les interdits. Certains interdits peuvent être l'inceste, le mariage endogamique, l'anthropophagie, la consommation de l'animal totémique, l'injure des parents. Autrement, les conséquences sont fatales pour les avoir bravés. Parmi ces sanctions, il y a la malchance, la maladie, la stérilité, la mort, le bannissement, la pendaison, la folie, le suicide et la malédiction. Pour avoir la réparation de ces interdits violés, l'on peut procéder à des rites d'expiation. Lors d'un litige, la justice est rendue en Moore. Être *Moaga* ou citoyen du *Moogo* confère des droits et des devoirs. Même à l'aventure, le *Moaaga* pense toujours à son *ba-yiri* (patrie ou terre natale ou encore terre des ancêtres). Lorsque la patrie est en danger, toute la chaîne de défense se met en mouvement pour contrer la menace. L'organisation du *Moogo* est telle que c'est la classe guerrière qui se met en ordre de bataille. Ces guerriers sont appelés les *Tāsoab-n-dāmba*. Pour la patrie, ceux-ci sont prêts à combattre jusqu'au sang pour défendre vaillamment le *Moogo*. Ils ont le sens de l'honneur, la dignité et la loyauté. C'est ce qu'explique PACERE Titinga Frédéric (1994 :96) en ces termes :

« Né dans le combat, il a rarement l'occasion de rencontrer de l'eau pour se baigner ; par contre, son corps se baigne toujours du sang de ses ennemis ; ses ennemis constituent toujours du gibier pour lui ; Malheureusement il ne peut en consommer (l'anthropophagie est interdite) ; l'ennemi devenu cadavre doit être respecté. Pour ce ministère, son corps dissout tout ce qui est métallique (les flèches) et la guerre est toujours une partie de plaisir. »

Bien que les *Tāsoab-n-dāmba* sont chargés de faire régner la sécurité, la nation, fasse au péril peut faire appel à toutes les filles et fils du *Moogo* pour contribuer à la guerre en cas de débordement de l'armée régulière. L'on évoque en ce moment l'esprit du sacrifice pour préserver et restaurer ce qui peut encore l'être. Ce cri de cœur est lancé à tout *Moaaga* sans exception pour relever le défi en cette situation très critique. Alors, toute cette riche culture du patriotisme est transmise de génération en génération pour l'immortaliser. À cet effet, plusieurs moyens sont utilisés pour l'appropriation de la culture du patriotisme : les rites initiatiques, les fêtes populaires, la science, la littérature orale. C'est pourquoi, il s'agit dans cette étude d'examiner la manifestation de la culture du patriotisme en se fondant sur les textes lapidaires tels le proverbe et la devise dans la littérature orale *moaaga*.

3. Analyse de la culture du patriotisme à travers les textes lapidaires (proverbes et devises) des *Moose* au Burkina Faso

Analyser un fait revient à extraire des éléments ou à identifier les parties constituantes pour en distinguer les idées. Cela permet de percevoir les tendances et de reconnaître les sous-entendus du fait. De ce fait, le choix de la démarche ethnolinguistique trouve son sens dans cette analyse travers ses atouts. Méthode littéraire, elle est l'étude d'un groupe social, de sa culture ou de la société à travers sa langue. Dit autrement, c'est l'étude des langues et des usages langagiers des peuples, des groupes sociaux, en relation avec les conditions sociales spécifiques et en tant qu'expression de leur culture. Bernard Pottier (1970) le dit très bien :

« L'ethnolinguistique sera l'étude du message linguistique en liaison avec l'ensemble des circonstances de la communication. Les linguistes-de-cabinet se préoccupent de la langue en tant que code ou squelette. Ils méconnaissent les produits de la langue (...) et les liens entre la langue et les éléments paralinguistiques, qui sont souvent déterminants. »

Son histoire remonte au temps du relativisme linguistique du XIXe siècle. Selon la théorie de Edward Sapir (1949), l'ethnolinguistique considère la langue comme un tout culturel. Elle étudie la langue pour comprendre la vision du monde d'un peuple, les croyances dans la société, les valeurs et les pratiques culturelles du groupe social. Cette méthode a le mérite de placer l'être humain dans sa propre culture pour identifier les réalités vitales. C'est ainsi que CALAME-GRIAULE Geneviève (1977, p.23) ajoute : « Tout texte de littérature orale constitue un message transmis par un agent à l'intérieur d'un certain contexte culturel et social par l'intermédiaire d'une certaine langue et doit pour être reçu s'adresser à un auditoire en possession du double code linguistique et culturel. » En définitif, l'ethnolinguistique est une approche méthodologique qui désigne quatre pôles principaux de l'analyse : L'agent, la langue, le texte et le contexte socioculturel. Au regard de tout cela, son utilisation est nécessaire pour analyser de la culture du patriotisme à travers les textes lapidaires (proverbes et devises) des Moose au Burkina Faso.

3.1 L'amour de la patrie

Aimer son pays est très important. C'est une preuve vivante que l'on affectionne profondément sa terre natale. Ce sentiment permet de montrer sans honte ni gêne l'attachement aux valeurs de la patrie. L'amour de la patrie appelle au sens de l'honneur et de la dignité. Il n'admet pas la trahison, ni l'ignominie. Lorsque l'on aime sa nation, l'on est prêt à faire des concessions au profit de la masse. L'on développe l'esprit du sacrifice pour tuer l'égo. Cela est perceptible à travers ce proverbe :

Ned sēn tvmd n dita : C'est le travail de chaque personne qui le détermine.

En effet, l'amour de la patrie ressort à travers le travail. C'est une activité physique et intense qui contribue à générer des recettes. Ce gain est source d'autonomisation et d'épanouie pour les membres de la famille. Ces recettes peuvent servir d'investissement pour l'augmentation de l'économie nationale. L'usage du présentatif montre clairement que nul ne peut réussir sans passer par le travail. Il est impératif pour l'essor d'une nation et son peuple de travailler afin de la construire. En plus, cette idée se solide à travers le jugement rendu dans ce proverbe :

Tēng-n-big kɪɪda a raboogē : Le résident meurt dans sa case.

Ne dit-on pas que pour le bien-être de la nation, aucun sacrifice n'est de trop ? Le patriotisme veut que tout le monde reste sur place pour œuvrer à bâtir la terre natale. Cela est visible dans ce proverbe où il est net que le citoyen possède son propre toit. Il peut s'abriter et exercer l'hospitalité au temps opportun. Mieux, le citoyen n'est pas prêt à céder sa parcelle pour de rien au monde. Cette déclaration proverbiale informe quiconque que le

propriétaire terrien (le résident) s'engage à garder intact son bien (sa case). De même, une certaine fierté se dégage du patriote à l'image de ce proverbe :

Těng-n-ned n tōogd yvng tāoongo : Seul le résident est habilité à déchirer l'écorce de la nuit.

Le privilège d'être citoyen résident est énorme par rapport à un étranger. Il procure le respect, la liberté de mouvement et de vie. Ce droit donne de l'assurance en tout temps à l'intérieur de la société. C'est pour cela, il évoque une sécurité intérieure qui accompagne le résident à affronter l'obscurité. Il brave la peur et les ténèbres à la recherche d'une potion. Il gagne cette force intrinsèque grâce à son statut de patriote. Dans sa propre terre, le citoyen jouit de son titre. Par ailleurs, l'homme hérite de son statut. C'est ce que ce proverbe confie :

Taan-bil sã paoodě me a womda taan-bi : Le jeune karité produit des jeunes karités.

Pour que la terre des ancêtres demeure, il faut des citoyens capables de transmettre l'amour de la patrie. Cela passe par une culture patriotique dès le bas âge. À travers la répétition de karité (*Taan* diminutif de *Taanga*), le proverbe insiste pour dit que tel homme produit tel rejeton. La tradition *moaga* considère le karité (*Taanga*) comme un arbre à plusieurs vertus. Ses écorces, ses bourgeons (*wɛlba*), ses grains, ses racines bref, l'arbre tout entier est prisé. Donc, l'utilisation d'une telle image consiste à créer dans la conscience des citoyens de cette société une vie patriotique. Naturellement, le patriotisme consolide l'unité nationale.

3.2 L'unité nationale

L'unité nationale est une suite logique de la précédente. Elle efface l'égoïsme pour donner place à la collectivité. Elle contrôle les actions des citoyens au profit de l'intérêt générale. L'unité nationale appelle à l'entraide, la solidarité, la fortification des symboles collectifs. C'est le lieu où tout le monde participe à la construction de la souveraineté nationale. Elle ne tolère pas les divisions sous quelques ordres. Cela se traduit par l'emploi de la négation à travers cette devise de chef :

Kvilg relle kō kt ne rěgdo : Qui s'appuie sur la rivière ne mourra pas de saleté.

le responsable, le garant et le symbole de la patrie. Ce qui dénote de l'usage du pronom relatif. Cette devise exprime la fierté et l'assurance d'être sous le couvert du chef imagé ici par la rivière (entité naturelle, force intrépide et neutre). Aussi, le cadre d'épanouissement est important dans la patrie. Surtout, si tout le peuple se trouve dans la satisfaction, le premier responsable est comblé d'avoir atteint son objectif. C'est cet état de fait qui est exprimé à travers cette devise de chef :

Sĩ reng kvilgě ti zĩm-bi na kěne n deem yaar moasã : Les abeilles précèdent à la rivière ; les jeunes poissons joueront sans gêne.

La symbolique des abeilles enseigne la sagesse dans l'unité, la cohésion au service de tous et la défense en commun de l'intérêt collectif. Cette communauté transmet la quiétude aux vulnérables. La devise garantit une couverture totale et une sécurité assurée auprès du responsable en charge du bien-être de tous. Ici, la joie et la paix exprime

l'abondance, la jouissance et la sécurité. Elle fait cas de la disponibilité du chef pour son peuple. À partir de cette phrase impérative, la devise de chef suivante montre comment se représente l'état d'esprit du chef qui veut fédérer toutes les énergies et rassembler tout le monde autour de sa personne :

Belm buudu : Amadou la famille.

La famille représente la base de la société. Cette famille constitue l'ensemble de tous ceux qui consentent à être sous les mêmes toits et appartenir à un seul ancêtre. Le Chef devient un exemple de serviteur dévoué pour l'amour de sa société et sa population. La devise de personne ordinaire évoque pareillement l'unité nationale. C'est le cas avec ces devises :

Wintoog wvm kugr kō toem zīga : La pierre a beau subi les rayons solaires ne le fera pas changer de lieu.

Kugr paam vūbe t'a vikr lebg toogo : La pierre obtient l'enroulement et son arrachage devient difficile.

Elle est la manifestation de la résilience malgré les intempéries. Le combat entre la pierre et le soleil est rude. C'est la lutte de deux géants, puissances distinctes. Pendant que la pierre symbolise la résistance, la solidité, la force intrépide, l'invincibilité ; le soleil reflète la chaleur, le chaudron, le feu. Finalement, la pierre remporte la bataille au regard de ses atouts cités plutôt. Les devises rapportent les liens fraternels qui résistent à toutes les difficultés et surpassent tout autre considération. C'est le cas à travers cette devise :

Nōos kis taaba ka tōe welg roog : Quoi que les poules se haïssent, ne peuvent séparer de poulailler.

L'expression de l'impossibilité ici traduit la présence des épreuves dans le quotidien. Ainsi, les conflits, les égos, les rivalités sont inhérentes aux hommes. Donc, il est inutile de les fuir mais de les résoudre. En tout état de cause, la société fonctionne avec des hommes. Le contraire n'existe pas. Personne n'éprouve du plaisir à résider au hors des siens et sans les échanges cordiaux. Cette logique s'exprime à travers la devise qui suit :

Be neb yēsgo, t'a ka ned gomd n teegda a lemde, t'a be ned gomde n doogda a zugu : Il faut des gens pour dialoguer, mais seul, l'on parle avec peine, et avec un auditoire, l'on parle avec fierté.

L'emploi de la répétition du verbe parler (*n gomd*) témoigne de la nécessité de la parole, de la communication, de la collaboration dans la patrie. L'unité nationale, c'est aussi l'engagement des citoyens à défendre leur territoire au prix de leurs vies. Face au danger commun, toutes les bonnes intelligences sont mises à contribution pour défendre la terre natale en péril. La consolidation de l'unité nationale peut résister à toute difficulté. En résumé, toutes ces devises sont des véritables manifestations de l'unité de la terre natale. Elle doit se faire autour des symboles forts comme l'indique ce proverbe :

Tēng pvgē tuga ye n yud b fāa : Dans un village, il y a toujours un seul arbre qui dépasser les autres.

La volonté de personnifier l'arbre (espèce naturelle) prouve que cette assertion s'adresser aux hommes quand l'on sait pertinemment que le village est fondé et dirigé par

des hommes. Ceux-ci élisent par la suite un délégué pour coiffer le village. Également, l'ensemble de la population est unanime qu'elle doit être conduite par un responsable supérieur à tout le monde en la personne du chef. D'où l'expression un seul arbre dépasse les autres. Le seul arbre (chef) est souverain à diriger tout. Par ses branches, il a les yeux sur tous et oreilles pour tout entendre. Rien n'échappe à son contrôle. Ici, l'allégorie exprimée permet d'interpeller les différentes couches sociales au respect de la hiérarchie et de se mettre au service de l'élu. En outre, l'unité nationale a besoin d'identité culturelle à l'exemple de ce proverbe :

Buud warb sā saood laagē bi ned kam fāa ninga naoore : Si la danse de *warba* de la famille se passe dans un plat, que chacun membre mette son pied.

Ainsi, la danse (*warba*) est une expression d'identité culturelle. Faite en groupe, elle est synonyme d'unité, d'harmonie, de concorde, de cohésion. Son exécution est savamment orchestrée pour traduire un ensemble uniformisé. Elle se fait remuant les hanches en ronde. Le proverbe mentionne le rassemblement autour d'une même table pour relever le challenge commun. C'est l'expression de la vraie unité nationale surtout que les membres d'une même famille se doivent solidarité et respect au nom du même ancêtre et du même héritage. L'utilisation de cette métaphore est la preuve des bienfaits de la solidarité :

Ninsaal ya a to tum : L'homme est la solution de son prochain.

À travers cette image métaphorique, l'homme (*Ninsaal*) est égal à l'homme. Sans lui, rien ne peut exister. S'il se résout de faire face à ses problèmes, il trouve toujours les moyens d'y remédier. Voilà pourquoi, il est comparable au remède (*tum*). Rien ne peut résister à l'unité humaine selon cette proclamation. En réunissant plusieurs hommes, c'est sûr de faire des exploits. Cependant, l'unité nationale se fait dans le respect des organismes et réglementations en vigueur.

3.3 Le respect des représentations sociales, des lois

Le patriote respecte ce que la collectivité à instituer. Les organes de la société doivent être exempts de mépris car, ils sont les grandes orientations de la société. Ces représentations animent la vie des hommes. Elles constituent l'ensemble des perceptions que donne la société sur une personne (homme, femme, enfant), un animal, un espace. Comme toute société, régie par des lois, celle *moaga* s'inscrit dans le cadre. Cette déclaration est faite dans le proverbe suivant :

Gūs m menga la wv-kvdre : La prudence est la clé de vieillesse d'un varan.

En effet, le respect des lois, des mœurs, des us et coutumes sont indispensables pour préserver l'image de la terre natale. C'est pourquoi, à travers l'usage de la métaphore ce proverbe vient en garde-fou à tout le peuple, chacun individuellement pris doit s'animer de la discipline, de la retenue et de la prudence dans ses démarches au sein de la société pour éviter toute sorte de désagrément. On compare le vieux varan (*wv-kvdre*) à son attention (*Gūs m menga*). Autrement dit, la longévité de cet animal dépend de son propre comportement. Ou encore son espérance de vie est sujet de sa sagesse. L'image du varan est usitée pour montrer l'attitude et la conduite à tenir dans la vie d'autant plus qu'on devient

vulnérable lorsqu'il y a transgression de la loi, de l'interdit. Dès lors, la sanction arrive vite. Et l'on supporte mal les conséquences de la culpabilité. Toutes ces savoirs, savoir-faire et savoir-être de la société méritent d'être enseignés. Ce qui implique leurs protections de peur de les perdre.

3.4 La préservation du patrimoine

Dans la terre natale, les descendants héritent des valeurs léguées par les devanciers. Donc, les préserver devient une lourde responsabilité de tous les patriotes. Généralement, le patrimoine est matériel et immatériel. D'une part, le patrimoine matériel est constitué des objets d'art, des recettes culinaires, des outils aratoires, des danses. D'autre part, le patrimoine immatériel représente la langue, la littérature orale, les différents savoirs et savoir-être, la musique, les rites. La culture du patriotisme consiste à la conserver pour la céder à la génération future. C'est dans cet ordre d'idée qu'il y a ce proverbe qui déclare ceci :

Ba-yiri ka lobgd ne kugr ye, lobgda ne tãndo : L'on ne lance pas la patrie avec la pierre mais avec de la terre.

En effet, la patrie est un héritage inhérent à chaque individu. À partir de l'emploi de la négation teintée d'opposition, l'on reconnaît que la cohabitation entre les hommes reste parfois difficile. Il peut y avoir des controverses, des crises, des séparations, des exils, des migrations dus aux maladroitures. Mais, ces faits ne doivent pas saper les sentiments de fierté d'appartenir à la patrie. L'amour de la patrie doit toujours demeurer et rester à jamais intact. Raison pour laquelle, le proverbe, dans un jugement rendu, vient rappeler à tout un chacun d'avoir de la retenue dans ses manœuvres pour ne pas se condamner. L'adverbe de négation ne...pas (*ka*) met en garde les membres de la société par rapport au rejet de la patrie parce que ce rejet peut coûter à la patrie. Tandis que le mot lien d'opposition mais (*ne*) rejette tout choix de non-retour. C'est ainsi que le proverbe présente la différence entre un jet de pierre (qui blesse, tue, brise) et un jet de motte (qui fait mal mais immortel, incassable). De la même manière, ce proverbe suivant mesure la portée des valeurs sociales et humaines au détriment du matérialisme :

Burkĩndlim la nedemd yĩd ligd ka raad ye : L'intégrité et l'humanisme dépassent l'argent, ne s'achètent pas.

Si la parole donnée est sacrée dans la tradition c'est parce-que les acteurs traditionnels ont fait de la dignité et humanisme deux valeurs indispensables dans les relations humaines. Elles sont preuves de responsabilité, de noblesse, de fierté, d'honneur. La juxtaposition des propositions du proverbe permet de voir à tel point les hommes de la société traditionnelle considèrent la vie humaine plus que toute autre chose. Ils mettent en avant les relations humaines. Cela est l'expression de l'unité nationale. Comme les Moose sont conscients de l'existence d'être suprême, invisible mais hyperpuissant, ils vont le vénérer dans leur quotidien. Ainsi, selon leur croyance, Dieu (*Wĩnd*) est le Grand Maître de l'univers et que l'homme (*nĩnsaal*) est son instrument. D'où la déclaration du proverbe ci-dessous :

Nĩnsaal kos Wĩnd t'a gũ-a : Homme, demande à Dieu la protection.

Du reste, la croyance joue un rôle principal au sein de l'organisation sociale. C'est un patrimoine culturel immatériel. La croyance permet de maintenir les hommes dans la foi. C'est un domaine où la capacité de la métaphysique n'est pas à négliger. La foi en l'entité suprême (*Wënd*) influence le vécu quotidien. Le proverbe traduit cet état de fait. L'homme est impuissant face aux aléas naturels. Ainsi, il a besoin de confier son destin entre les mains d'une force surnaturelle. Ce qui démontre l'attachement des hommes à la spiritualité héritée. La préservation du patrimoine permet d'améliorer le patriotisme.

3.5 Le développement de la patrie

Le développement suppose une transformation d'un état initial à un état supérieur. Il est l'amélioration de quelque chose par rapport à son origine. Il peut être aussi l'action de s'entendre. Le développement est le fait de répandre un fait, une idée, une pensée vers d'autres lieux. Dans ce sens, développer la patrie c'est travailler à donner plus de la valeur à la nation dans l'espace et dans le temps. L'ensemble des citoyens ont un devoir d'étendre leurs actions en faveur de l'amélioration de la patrie. C'est un processus qui sert à donner une nouvelle image à la nation. Pour développer la patrie, il faut nécessairement l'engagement de tous, le respect des règles sociales comme l'exprime ce proverbe ci-dessous :

Dũni ya bānge n vumde : Dans le monde, il faut savoir vivre.

L'emploi de l'obligation de sagesse (*bānge*) signifie que la science seule ne suffit pas pour garantir une bonne vie. Il faut un savant dosage des expériences pour s'en sortir. En effet, partout dans le monde, il y a toujours des difficultés, des défis. Même si chaque localité a sa spécificité, cette réalité demeure universelle pour toujours. Et nulle part ailleurs, la vie n'a pas de facilité à rendre. C'est plutôt le courage, la persévérance et la discipline personnelle qui font émerger les gens. Le locatif monde (*Dũni*) rappelle le mélange hétérogène des peines qui le constitue. C'est une logique qui est valable également dans ce proverbe :

Bāng n vumde n be, tẽn-noog ka be ye : Le savoir-vivre existe mais le bon lieu n'existe pas.

Ici, l'usage du paradoxe montre à souhait que le bon lieu (*tẽn-noog*) n'est pas une analogie du bon vivre. Bien au contraire, le bon lieu (*tẽn-noog*) rime avec le savoir-vivre (*Bāng n vumde*). C'est pareil à travers le proverbe suivant :

Vuma sōmblem pa be zĩg ye : La bonté de la vie ne dépend pas du lieu.

Présentement, le monde est comme un fourre-tout. Et personne ne peut prédire la prospérité dans une localité donnée. C'est pourquoi en toute responsabilité, chaque personne a le devoir d'être le garant de sa propre prospérité. Donc, le développement est bien possible sur place quitte-à en remplir les conditions nécessaires. Pour ce faire, faut-il se débarrasser des gènes des désaccords et des distanciations sociales. Les crises ralentissent l'élan du développement patriotique. Elles sont surtout dangereuses lorsqu'elles proviennent de l'intérieur. Très vite, elles disloquent le groupe social, la société et même la patrie. Ce proverbe en est l'illustration parfaite :

Kõn sak zak yaa goam zak bala : Une famille de discorde s'expose à des palabres.

En effet, l'emploi de la dichotomie famille d'accord (*sak zak*) et famille de discorde (*goam zak*) prouve que la relation des hommes n'a pas tout été au beau fixe. En d'autres termes, la cohabitation réussite dépend des uns des autres. Et la famille se doit d'être le lieu qui réussit tous les membres dans le même esprit. En société, le vivre-ensemble se fait dans la coopération bonne ambiance, saine, décomplexée et débarrassée de tout esprit malicieux. Chaque partie donne son rôle. Les liens sont cordiaux et pacifique. Parfois, il arrive que l'on soit en bon terme avec un étranger mieux qu'un proche. À partir d'un comparatif relatif de supériorité mieux que (*yud*), le proverbe ci-après l'atteste :

Yakend noog yud rogem la ka gomd roagdb taoor ye : Le bon voisinage est mieux que la parenté mais ça ne se raconte pas devant les parents.

Cela ne remet pas en cause la valeur intrinsèque qui existe dans les liens de parenté (*rogem*). Il relève simplement les exceptions qui peuvent arriver dans certaines circonstances. Le proverbe interpelle les hommes avoir le respect et la considération mutuelle entre humaine quand on sait que le voisin est le premier secours en cas d'urgence. Les accointances quotidiennes fortifient la cohabitation entre voisins. Cette même dynamique est observée dans un autre proverbe par la suite :

Ned ne a yak ka kongd gad tt m wāag ye : Entre voisins, la coopération ne manque pas.

En somme, l'examen de la culture du patriotisme à travers les textes lapidaires (proverbes et devises) des Moose au Burkina Faso démontre que le citoyen a droit à la solidarité, à la justice, à la sécurité, à la liberté de mouvement. Ainsi, il peut jouir de toutes les prérogatives dignes d'un citoyen du *Moogo*. D'autres part, il a le devoir de dignité, d'honneur, de respect des us et coutumes, de respect des aînés, d'honnêteté, de solidarité, et de loyauté envers la patrie. Donc, le *Moaaga* a le devoir de participer aux activités du *Moogo* témoin de son attachement à la patrie. C'est du patriotisme. De l'intérieur ou de l'extérieur, le *Moogo Naaba* incarne l'unité nationale par son modèle, son charisme, sa générosité, son assurance et sa sagesse. À cet effet, l'autorité doit construire une justice équitable pour que dans la société chaque personne trouve son compte. Cela permet à chacun d'être fier et d'œuvrer à l'avancement de la cité. Ainsi, la culture du patriotisme se trouve renforcer à travers les divers moyens de préservation et de transmission.

4. Enjeux sociaux de la culture du patriotisme

Autrefois, des sociétés ont dominé le monde par leurs sciences et leurs cultures. Faute de relève, elles se sont effondrées. Si certaines continuent d'exister sans la moindre capacité d'influence de nos jours, d'autres par contre ont simplement disparu. C'est pour cette raison que la culture du patriotisme a tout son sens dans cette étude. La société traditionnelle *moaaga* a toujours eu des moyens pour son inculcation. Cette démarche permet de rendre la génération chargée de la relève solide et bien outillée. De même, la culture du patriotisme donne la capacité à la société de s'adapter dans le temps et dans l'espace. Cela passe par des anticipations et des projections dans le futur. La société traditionnelle *moaaga* les a bien comprises à travers ces proverbes et ces devises étudiés plus en détails au-dessus. En effet, pour rester en vie et en vue, ces proverbes exposent à la néo-génération, l'esprit du

travail (*tvmd*) acharné et continu, la prudence (*gũus*), le savoir-vivre (*bãnge n vumde*), l'intégrité (*burkĩndlim*), l'humanisme (*nedemd*), la coopération, l'union exprimée par l'image de la famille (*zak*). La jeunesse doit s'approprier ces vertus qui sont répétées à travers les devises. Que ce soit les devises de chefs ou celles de personnes ordinaires, toutes font le relais d'une société de vision et d'initiative. L'enfant étant au cœur du projet de société, doit avoir les armes indispensables pour affronter la vie et pérenniser la patrie. Une raison de plus pour cultiver le patriotisme. Pour cela, l'enfant doit apprendre à rester solide comme la pierre (*kugr*) et le bosquet (*Kãoong*), se débarrasser de la haine du prochain (*kis taaba*), compter sur soi-même (*kogl m menga*), être social (*neb yěsgo*). Telles sont les valeurs qui résultent de ces devises individuelles. Somme toute, les enjeux sociaux de la culture du patriotisme sont énormes. À travers ces proverbes et devises des Moose au Burkina Faso, il est évident que la patrie doit rassembler différentes potentialités pour se développer. Et si elle veut continuer à se régénérer, elle doit tout faire pour transmettre le flambeau aux enfants.

5. Discussion

Dans notre cher pays le Burkina Faso, le patriotisme est un terme qui se délie sur presque toutes les lèvres. Il est en vogue. L'on peut dire que c'est son vent qui souffle sur tout le pays. Ainsi, à travers les différentes communications de nos jours, les autorités ne cessent d'appeler à la manifestation de la fibre patriotique au profit d'un renouveau. C'est ainsi que des grandes actions sont posées partout pour cultiver le patriotisme. Le but étant de développer activement la construction de la nation, des initiatives sont prises. Il s'agit par exemple de :

- L'offensive agro-sylvo-pastoral,
- L'initiative présidentielle « Faso Mébo » ou la construction du Faso,
- L'actionnariat populaire,
- Un citoyen un arbre,
- L'immersion patriotique,
- Le camp vacances « Faso Mébo »,
- Les retenues de 1% de salaires des fonctionnaires.

Les mesures sont légions. Tout ceci démontre la volonté manifeste des responsables à utiliser l'esprit patriotique au bonheur de la nation. Mieux, des actions asseulées des certaines personnes sont aussi observées par moment pour appuyer celles de la masse. Ce qui témoigne d'un engouement total autour des leaders actuels pour changer l'image du pays tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Alors, le patriotisme est la preuve palpable de l'essor d'un pays. Mais, qu'en était-il dans le passé ? Comment se déployait-il ? Donc, quoi de plus normal que dans cette dynamique nous cherchons à découvrir plus cet état de fait. C'est pour cela que nous nous sommes intéressés aux textes lapidaires, plus précisément au proverbe et à la devise *moaga* pour comprendre le fait. Au sortir de cette analyse, nous disons sans risque de nous tromper que la société traditionnelle *moaga* au Burkina Faso avait bel et bien une culture du patriotisme en son sein. Cela se traduit dans les proverbes et les devises. Dans ces textes lapidaires, nous voyons l'usage symbolique des éléments de la nature (arbre, rivière, pierre), des animaux (varan), des entités de la société (homme, famille, résident, case, terre) et même de l'entité suprême (Dieu) pour montrer la vie patriotique dans cette communauté. En plus, lorsque nous observons ces textes oraux, ils traduisent les aspirations

au peuple à construire leur vie sur des bases fiables. De la sphère spatio-temporelle en passant par les institutions socio-culturelles, tout est réglé de manière à rendre facile l'épanouissement de l'homme dans cette société. Nous pensons que ce travail va en droite ligne avec la promotion des savoirs endogène de nos sociétés traditionnelles à l'exemple de ces travaux déjà réalisés. Mais surtout, la plus-value de ce genre d'exercice consiste à tirer la substance de ces sciences pour les actualiser au bénéfice de nos États et de leurs peuples. Et nous sommes comblés de pouvoir atteindre nos objectifs en prouvant que la culture du patriotisme existait chez les Moose au Burkina Faso. Ainsi, invite est lancée à tout le monde de se mettre au service de la nation en faisant montre de son sentiment patriotique. Cela cultive au jour le jour chez la jeune génération observante l'amour de la patrie.

Conclusion

Au terme de cette analyse, il faut noter que le patriotisme est le sentiment de fierté qu'a une personne d'appartenir à une nation. Dans la tradition *moaaga*, il constitue le lien d'attachement d'un citoyen à ses origines ancestrales. Au regard de son bien-fondé, il est bon d'intensifier la culture du patriotisme afin de développer chez la nouvelle génération l'esprit du sacrifice pour sa nation. Parce que le dynamisme d'une société relève de sa jeunesse, il faut que les plus expérimentés songent à la formation. Et c'est justement le but ultime de cette étude qui a consisté à cerner la quintessence de la culture patriotique sous le prisme des textes lapidaires en prenant le cas du proverbe (*Yelbũndi*) et de la devise (*Zab-yvvre*) des Moose au Burkina Faso. Toutefois, il reste à savoir si la néo-génération elle-même s'intéresse-t-elle à ce projet de société.

Bibliographie

- BALIMA Salfo-Albert, 1996, *Légendes et histoire des peuples du Burkina Faso*, Paris, Presses de l'imprimerie de l'Indépendant, 403 p.
- Geneviève, 1977, *Pourquoi l'ethnolinguistique*, in *langage et cultures africaines*, Paris, Maspero, 364 p.
- 2018, *L'image du Tasoaba à travers les Zab-yvya*, Mémoire de Master, Université Joseph KIZERBO, 117 p.
- politiques culturelles, 1982, conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet-06 août.
- KABORE Barthélemy, 2019, *Approche de l'épique des chansons du na-pvusem en pays moaaga : le Yatenga traditionnel*, Thèse de Doctorat Unique, Université Joseph KIZERBO.
- KABORE Oger, 1993, *Les oiseaux s'ébattent : chansons enfantines au Burkina Faso*, Paris, L'Harmattan.
- KOURAOGO Patrice, 2012, *Patrimoines culturels oraux et Développement au Burkina Faso : Analyse socio-culturelle des contes et légendes, proverbes et devises Moose*, Thèse de Doctorat National, Université Mohamed V – Souissi.
- OUÉDRAOGO Dim. Delobsom, 1934, *Les secrets des sorciers noirs*, Éditions LE MILLÉNIUM, Paris.
- PACERE Titinga Frédéric, 2009, *Les Tansoba, guerriers traditionnels au Burkina Faso*, Paris, L'Harmattan, 219 p.
- PACERE Titinga Frédéric, 1994, *Saglego ou le poème du tam-tam (pour le sahel)*, Manéga, édition Fondation PACERE, avril, 115 p.

- POTTIER Bernard, 1970, Le domaine de l'ethnolinguistique, in Langages, 5^e année, n°18, juin 1970, pp. 3-11.
- Monseigneur LAFLECHE, 1924, Le patriotisme, Faits sociaux, École sociale populaire, n°124, 36 p.
- YAMÉOGO Kiswendsida Michel, 2020, Analyse ethnolinguistique du conflit et de sa résolution dans Soalma et Yelbùna Moose du Boulkiemdé, Thèse de Doctorat Unique, Université Joseph KI-ZERBO, 499 p.
- YAMÉOGO Timothé, 2022, Manifestation du conflit dans les devises moose d'Imasgo, Mémoire de Master, Université Joseph KI-ZERBO, 117 p.
- ZOUNGRANA Moumouni, 2012, Textes oraux moose et éducation au Burkina Faso : contribution à la formation des écoliers du primaire, Thèse de Doctorat Unique, Université de Ouagadougou, Université de Poitiers, 602 pages.
- ZOUNGRANA Moumouni, 2018, Le Tāsoaba, un guerrier de naissance et de fonction dédié à la sécurité de la partie dans le Burkina Faso ancien, Revue Africaine d'anthropologie, Nyansa-Pô, n°26, pp.160-186.

Sources orales

Nom & prénom (s)	Profession	Lieu et date de collecte des textes de bénédictions	Âge
BOUDA Kudpiiga	Cultivateur	Sakuilga, le 01 ^{er} mai 2025 de 09h 38mn à 11h	48 ans
ZOUNGRANA Kuka	Cultivateur	Sakuilga, le 01 ^{er} mai 2025 de 11h 26mn à 12h 20mn	87 ans
KIEMTORÉ Ali	Acteur culturel, Promoteur des langues nationales, Auteur, Écrivain en Moore et Éditeur	Manga, le 04-01-2025 de 9h 10mn à 10h 23mn	54 ans

Abréviations

- acc. : accompli
- adj. : adjectif
- adv. : adverbe
- cond. : condition
- dét. : détermination
- inf. : infinitif
- inacc. : inaccompli
- nég. : négation
- préd. : prédicatif verbal
- prép. : préposition
- pron. r. : pronom relatif
- pron. obj. : pronom objet
- pron. s. : pronom sujet
- poss. : adjectif possessif
- e.l. : élément de liaison
- conj. : conjonction
- fut. : marque du futur
- plur. : marque du pluriel
- postp. : postposition

préd. : prédicat

Corpus

Les devises individuelles

1.1. Les devises des chefs

1.1.1. Chef de Kantenga

1.1.1.1. *Bvvg ri taama bi a pvvs sobg barka*
 chèvre mange (acc.) karités conj. pron.s. saluer (acc.) vent merci
 Si la chèvre mangue des karités qu'elle remercie le vent

1.1.1.2. *Ti- bi- bāoones lall tānga*
 arbres petits petits mettre de côté (acc.) montagne
 Des jeunes arbres se mettent à côté de la montagne

ti pag rag n datē n keega raoog n lubi
 conj. femme passé préd. vouloir (inacc.) préd. couper (inf.) bois préd. abattre (inf.)
 et la femme voudrait couper du bois,

ti sobg me watē dat n vik tuga
 conj. vent adv. venir (inacc.) vouloir (inf.) préd. arracher (inf.) arbre
 et le vent aussi voudrait arracher l'arbre.

1.1.1.3. *Wēnde bulg lall saaga t' a koom na tōt saeebo*

Dieu puits se mettre à côté (acc.) pluie conj. poss. eau fut. refuser (inacc.)
 fin

Le puits divin près du ciel est intarissable.

1.1.2. Chef de Tampelga

1.1.2.1. *Kvilg relle kō ki ne rēgdo*
 rivière s'appuyer sur (acc.) nég. mourir (inacc) e.l. saleté
 Qui s'appuie sur la rivière ne mourra pas de saleté.

1.1.2.2. *Sĩ reng kvilgē ti zĩm-bi na kēne n deem yaar moasā*
 abeilles précéder (acc.) rivière conj. poissons petits fut. marcher (inacc.) préd. jouer (inf.)
 adj. adv.

Les abeilles précèdent à la rivière ; les jeunes poissons joueront sans gêne.

1.1.2.3. *Belm buudu*
 amadouer (acc.) famille
 Amadou la famille.

1.2. Les devises des personnes ordinaires

1.2.1. *Wintoog wvm kugr kō toem zĩga*
 soleil faire souffrir (acc.) pierre nég. changer (acc.) lieu
 La pierre a beau subi les rayons solaires ne le fera pas changer de lieu.

1.2.2. *Nōos kis taaba ka tōe welg roog*
 poules haïr entre elles nég. pouvoir (acc.) séparer maison
 Quoi que les poules se haïssent, ne peuvent séparer de poulailler.

1.2.3. *Kvilg noor bvqsem tĩngu,*
 rivière bord humidité calebassier
 Le calebassier au bord de la rivière,
m sã ka tar koala bi m kogl m menga
 pron.s. cond. nég. avoir protecteur conj. pron.s. protéger (acc.) pron.o moi-même
 par manque de protecteur se protège soi-même.

1.2.4. *Be neb yěsgo,*

Etre (acc.) gens dialogue,

Il faut des gens pour dialoguer,

t' a ka ned gomd n teegda a lemde,

conj. pron.s. nég. gens parler (acc.) préd. porter (inf.) poss menton,

mais seul, l'on parle avec peine,

t' a be ned gomde n doogda a zugu

conj. pron.s. être gens parler(acc.) préd. redresser poss. tête

et avec un auditoire, l'on parle avec fierté.

1.2.5. *Kugr paam vube t' a vikr lebg toogo*

pierre obtenir (acc.) enrrouler conj. poss arrachage devenir (acc.) dur

La pierre obtient l'enroulement et son arrachage devient difficile.

1.2.6. *Kankamsāoogo wom wεgla n na ye lebs wεgla*

figus platyphylla produire (acc.) dur préd. fut. encore remettre (inacc.) dur

Le figus platyphylla produit des fruits durs remettra encore des fruits durs.

1.2.7. *Sil-faoog wē zibri ti nin-kēembs rigd ne sūuri ti kom-bi rigd ne laado*

oiseau taper(acc.) liane conj. vieux chasser(acc.) e.l. cœur conj. enfants chasser(acc.) e.l. rire

Les vieux au sérieux, chassent l'oiseau assommé mais les enfants le chassent dans l'amusement.

1.2.8. *Kāoong gilg tōt wāabo*

bosquet ronde refuser (acc.) rupture

Le bosquet rond refuse la rupture

Les proverbes2.1. *Ned sēn tvmd n ditta*

Personne pron.r. travailler (acc.) préd. manger (inacc.)

C'est le travail de chaque personne qui le détermine.

2.2. *Tēng pvge tuga ye yud b fāa*

village dans arbre un dépasser (acc.) pron.o tous

Dans un village, il y a toujours un seul arbre qui dépasser les autres.

2.3. *Gūs m menga la wiv -kvdre*

surveiller pron.o soi-même conj. varan vieux

La prudence est la clé de vieillesse d'un varan.

2.4. *Dūni ya bānge n vumde*

monde être (acc.) savoir (inf.) préd. vivre (inf.)

Dans le monde, il faut savoir vivre.

2.5. *Bāng n vumde n be, tēn-noog ka be ye*

savoir (acc.) préd. vivre préd. être (acc.), terre douce nég. être pospt.

Le savoir-vivre existe mais le bon lieu n'existe pas.

2.6. *Ba-yiri ka lobgd ne kugr ye, lobgd ne tāndo*

père cour nég. lancer (acc.) e.l. pierre postp. lancer (acc.) e.l. terre

L'on ne lance pas la patrie avec la pierre mais avec de la terre.

2.7. *Buud warb sā saood laagē bi ned kam fāa ninga naoore*

famille warba cond. danser (acc.) plat conj. personne chaque toute mettre (acc.) pied

Si la danse de warba² de la famille se passe dans un plat, que chacun membre mette son pied.

2.8. *Těng-n-big kɪda a raboogě*

village enfant mourir (acc.) poss. case abandonnée

Le résident meurt dans sa case.

2.9. *Vuma sōblem pa be zīg ye*

vie bonté nég. existe lieu postp.

La bonté de la vie ne dépend pas du lieu.

2.10 *Burkĩndlim la nedemd yud ligd ka raad ye*

intégrité e.l. humanisme dépasser (acc.) argent nég. acheter (acc.) postp.

L'intégrité et l'humanisme dépassent l'argent, ne s'achètent pas.

2.11. *Těng-n-ned n tōogd yvng tāoongo*

village personne préd. déchirer (acc.) nuit écorce

Seul le résident est habilité à déchirer l'écorce de la nuit.

2.12. *Yakend noog yud rogem la ka gomd roagdb taor ye*

voisinage doux dépasser (acc.) parenté e.l. nég. parler (acc.) parents devant postp.

Le bon voisinage est mieux que la parenté mais ça ne se raconte pas devant les parents.

2.13. *Ned ne a yak ka kongd gad ti m wāag ye*

personne e.l. poss. voisin nég. manquer (acc.) attraper (acc.) conj. pron.s. couper

postp.

Entre voisins, la coopération ne manque pas.

2.14. *Ninsaal kos Wěnd t' a gũ- a*

humain demander (acc.) Dieu conj. pron.s. protéger (acc.) pron.o.

Homme, demande à Dieu la protection.

2.15. *Kōn sak zak yaa goam zak bala*

nég. obéir maison être (acc.) paroles maison adv.

Une famille discordante s'expose à des palabres.

2.16. *Ninsaal ya a to tilm*

humain être (acc.) poss. prochain remède

L'homme est la solution de son prochain.

2.17. *Taan-bil sã paoodě me a womda taan-bi*

karité jeune cond. être insuffisant (inacc.) adv. pron.s. produire (acc.) karités jeunes

Le jeune karité produit des jeunes karités.

² Le warba est une sorte de danse dans le terroir moaaga.